Carnets sur sol

Point d'étape sur Arabella

Comme demain se tient, à l'Opéra Bastille, la première de la production de Marco Arturo Marelli, particulièrement fulgurant dans le Strauss conversationnel, l'occasion de signaler quelques notules passées en guise d'introduction à l'écoute.

- R. STRAUSS - Arabella - I - Origine du prénom Arabelle
- R. STRAUSS - Arabella - II - Introduction à l'oeuvre
- R. STRAUSS - Arabella - III - Magie de la modulation et des leitmotive
- R. STRAUSS - Arabella - IV - Quelle suite ?
- R. STRAUSS - Arabella - V - La source et la conception : deux textes et beaucoup de bricolage
- R. STRAUSS - Arabella - Discographie exhaustive

A cela, on peut ajouter les quelques mots sur la distribution proposée, très prometteuse (à une exception près, prestigieuse mais à mon sens problématique).

Au passage, en lisant le magazine de l'Opéra de Paris, j'ai été surpris de voir (dans la présentation d'André Tubeuf) les moments de mélodies populaires (l'arioso d'Arabella à la fin du I et le duo de constance au début du II) signalés comme les plus virtuoses vocalement, alors qu'il me semble tout à fait de la contraire, de façon évidente : tout y est conjoint et régulier, mesuré, évident aussi, contrairement aux ambitus plus larges du reste de la partition, aux mélodies plus complexes, aux rythmes plus traîtres... En revanche, il est vrai que cela réclame un timbre parfait, contrairement à des choses plus virtuoses - mais citer le fait que *Und du wirst mein Gebieter sein* soit repris à l'octave supérieure ne me paraît pas très probant.

Surtout, alors que l'article évoque le relatif désamour envers la partition, je remarque combien le pressentiment de Strauss était fondé : ce qu'on retient le plus souvent d'*Arabella*, ce sont ses bluettes, alors que la partition regorge d'autres beautés moins pures et consonantes. Il est certain que l'oreille est d'abord enivrée par la ritournelle du *Richtige*, mais à l'usage, ce n'est pas forcément le sommet le l'opéra. De toute façon, André Tubeuf n'avait pas l'air particulièrement enthousiaste sur *Arabella*, ce qui explique peut-être la "réduction" de l'oeuvre à ce qu'elle a de plus universellement séduisant.

Copyright : DavidLeMarrec - 2012-06-13 22:37:34